

# S E R M O N

S V R L' E P I S T R E

aux Ephesiens chap. i.

verset 16. 17. & 18.

*Je fais memoire de vous en mes oraisons : Afin que Dieu vous doint les yeux de vostre entendement illuminés ; &c.*

**F** R E R E S bien aimés  
en Nostre Seigneur  
I E S U S : S'il estoit  
arriué à quelcun , qui  
fust aveugle de naissance , de re-  
cevoir de la puissance de Dieu  
l'usage de ses yeux , & qu'il vint  
à contempler la beauté & varie-  
té des parties de la terre , l'esten-  
duë de l'air , la grandeur & hau-  
teur des nuës , & notamment  
ceste belle voute azurée des

4     *Sermon sur l'Epistre*  
cieux, & ceste inespuisable source de lumiere, qui fait tous les iours vn tour à l'entour du monde, ie pense que vous m'avouërez ce qu'vn tres-excellent Philosophe à recognu autrefois, c'est que rempli d'vne ioye indicible, & ravi en vne admiration extreme, il ne se pourroit tenir de s'escrier, que pour certain il y a vn Dieu, & que c'est là son ouvrage. Car si la presence perpetuelle de cet objet, & l'accoustumance de le voir, ( ce qui rabbat beaucoup de l'estime de toutes choses ) n'a pas empesché les nations les plus barbares de la terre, de se réjouir en tous tēps en la contemplatiō de l'vniuers, & y recognoistre en quelque façon les vertus eternelles de la diuinité, que deuous nous penser de celui aux yeux de qui se presenteroiēt tout d'vn coup

5            aux Ephesiens.

tant de miracles ? Or est la redemption que nous auons en Christ avec les choses qui en dependent appellée en l'Escriture sainte, vn nouveau monde. Et de ce nouveau monde les fondemens sont plus assurez que ceux de l'ancien, & les parties composées avec vne plus belle harmonie, la lumiere en est plus viue & plus brillante, les influences pour la cōsolation & sanctification des ames en sont plus puissantes que celles des cieux ne sont pour les corps, & le Soleil de iustice plus lumineux sans cōparaison que celui qui nous eclaire maintenant, & que nous considerons avec tant de merueille. Partant, comme vous voyés en l'Euāgile que les auēgles qui viuoient du temps de nostre Sauueur, n'ont point de plus ardent desir que de re-

6 *Sermon sur l'Epistre*

couurer la jouïſſance de la lumiere, & crient quãd ils l'entendent paſſer : *Jeſus, fils de David, aye pitié de nous* ; aueugles que nous ſommes dès le ventre, quãt aux choſes ſpirituelles, nez en vne profonde nuit, nourris en des tenebres horriblement épaïſſes, & qui auons, comme le Prophete parle, vne enuelppe redoublée deſſus les yeux, que deuons nous ſouhaiter autre choſe ſinon que Dieu les nous découure, & nous dõne la grace de le pouuoir contempler en noſtre Redempteur ? Quelles doiuent eſtre les é motions de nos eſprits, quand nous entendons l'Apoſtre S. Paul faire ces vœux pour les Ephéſiens, c'eſt à dire pour nous ; quelles & cõbien ardentes nos prieres à Dieu à ce qu'il les exauce ? Et quelle attention deuons nous apporter

à ces diuins propos, où il nous explique ces souhaits, pour en estre d'autât plus viuement touchés par l'exacte cognoissance des choses qu'ils contiennent: nous esperôs d'oc que vous nous donnerés ceste heure pour cet effect, & que selon vostre pieté & deuotion accoustumée, vous ne laisserés pas errer & extrauaguer vos esprits pendant que nous exposerôs briuement sur ces mots de S. Paul ces choses principales. Premièrement, que c'est que les yeux de l'entendement. Puis apres que c'est que l'illumination des yeux de l'entendement. Et finalement à qui c'est que l'Apostre s'adresse pour obtenir aux Ephesiens ceste illumination. Car quant aux paroles qui viennent en suite de ce texte, *Afin que vous sçachiés quelle est l'esperance de sa vocation.* &c.

8. *Sermon sur l'Epistre*

Le temps ne nous scauroit permettre de les considerer autrement que pour les faire servir à l'application de ce que vous aures entendu sur celles qui les precedent. Quant à la premiere de ces choses, vous voyés comment l'homme est composé de deux parties, sçavoir l'ame & le corps. Et pour ce qui est du corps, il est doué de certaines facultés ou puissances, que nous nommons les Sens, par le moyen desquelles il est capable de la cognoissance des choses sensibles, & de leurs qualités. Par toutes les parties de nos corps, & singulierement par le ministere des mains, nous discernós le chaud & le froid, le dur & le mol, le rabboteux & le poli, & s'il y a quelque autre qualité qui se iuge de ceste maniere. Par le goust nous discernons les saveurs, par

les narines les odeurs , par les oreilles les sons , & par les yeux les couleurs & les ~~figures~~ des choses. Et y a ce me semble cecy d'admirable és fonctiōs & operations de ces sens , que la maniere par laquelle nous receuōs les objets , particulièrement és yeux , excède certes de bien loia la capacité de nostre intelligēce , & ne s'est encore iamais trouué de Philosophe si subtil ni si entendu qui nous ait doné la dessus de quoi nous contenter entièrement. Ils y ont bien de belles pensees à la verité , & s'estudient à les représenter avec le plus de probabilité qu'il leur est possible Sur les observations & reflexiōs qu'ils y font , ils dressent des sciences & des arts , dont les effets & productions sont excellentes iusques à rair l'entendement de l'homme. Mais si n'ont-ils

10 *Sermon sur l' Epistre*

encore peu s'accorder entr'eux comment nous voyons, ny chacun d'eux mettre en auant pour son opinion dequoy nous satisfaire. Et neantmoins le sentiment que nous auons de l'operation de ces sens est tel qu'il nous donne vne entiere certitude de soy-mesme, & ne laisse d'ordinaire en nos esprits doute quelconque de sa verité. Ainsi sçauons nous tres-certainement que nous voyons, & si n'auons encore peu nettemēt expliquer ni parfaictement comprendre le *comment* d'une action si belle & si necessaire à la vie. Pour la seconde partie dont nous sommes composés, comme elle est esprit & tout a fait separée de la matiere des corps, aussi a t'elle sa faculté destinée à iuger des choses spirituelles & conformes à sa nature, laquelle nous appellons

communément de ce nom d'entendement. Et ceste faculté est sans doute plus excellente que celle des sens corporels. Pour ce que nō seulement elle est, cōme i'ay dit, spirituelle; nature qui a vn merueilleusement grand auantage par dessus la condition des corps; mais elle est beaucoup plus capable, plus vniuerselle & moins déterminée à certaine sorte d'objets. Car comme chacun sçait, l'oreille ne discerne pas les couleurs, ni la veuë les sons; les narines ne cognoissent rien aux saueurs, ni le palais aux odeurs des choses, Mais l'entendement est capable de tous les objets spirituels, de quelque sorte qu'ils puissent être, Si ce n'est pour les entendre parfaitement; louange qui n'est deuë qu'à Dieu seul; au moins est-ce pour n'estre entierement

incapable d'aucun , & penetrer bien avant en plusieurs, quoi que de nature extrêmement différente. C'est pourquoy les bons auteurs accōparent hardiment chacū des sens à l'entendement. Comme quād Ciceron dit qu'il n'y a aucū des sens de nos corps, qui n'ait intelligence & cognoissance des qualités des objets qui lui sont appropriés par la nature. Car en leur attribuant intelligence & cognoissance, par mesme moyen il leur attribuē en quelque façon ce qui est le propre de ceste haute faculté de nos esprits. Et l'Escriture sainte nō plus ne fait point de difficulté de tirer de tous les sens corporels des manieres de parler metaphoriques & figurées , pour représenter tellement quelle-ment les actions de l'entendement. Pour cet effect elle les

considere tantost en general;  
 comme quand l'Apostre dit aux  
 Hebreux qu'ils doiuent auoir les Heb. 5<sup>3</sup>  
*sens exercités à discerner le bien &* 14.  
*le mal.* Tantost, elle fait reflexion  
 sur chacun d'eux en particulier,  
 Sur le flair: comme quand l'A-  
 postre dit que l'Euāgile est odeur  
 de mort à mort à ceux qui perissent, 2. Cor. 2<sup>16</sup>  
 & odeur de vie & vie à ceux qui  
 sont sauués. Sur le goust: comme  
 en ces paroles de Daud, aus-  
 quelles S. Pierre fait allusion en  
 la premiere Catholique; *goustés* Ps. 34<sup>9</sup>  
 & voyés que l'Esnel est bon. 9.  
 Sur l'ouie; comme quand nostre 1. Pier. 2<sup>3</sup>  
 Seigneur dit, que quiconque a ouï Iean 6<sup>3</sup>  
 & appris du Pere vient à lui: & 45.  
 en vne infinité d'autres en-  
 droits. De sorte qu'il y a bien  
 à la verité vne grande diffé-  
 rence entre l'esprit & le corps,  
 & l'entendement a bien en sa  
 capacité vniuerselle vn mer-

ueilleux 'avantage sur chacun des sens ; mais si y a t'il pourtant quelque proportion & quelque ressemblance entre ces puissances ; sur laquelle toutes ces manieres de parler sont fondées. Mais cōme sans contredit l'œil est le plus excellent entre tous les sens & la merueille de l'hōme, aussi a t'il vn beaucoup plus grand rapport avec l'entendement. Encore qu'il soit corporel quant à la matiere dont il est formé, son operation pourtant a ie ne sçay quoy de spirituel ; & les images des choses lesquelles il reçoit, ie ne sçay quoy de spirituel de mesme. Autrement comment est-ce que sans se confondre se rangeroient en si peu d'espace qu'est celui de la prunelle de l'œil, les images de tant de corps & si vastes que sont les cieux mesmes? Quelle merueille

est celle-là qu'è ce qui à peine est de plus d'estenduë qu'un point & se loge vne moitié de l'univers avec toutes ses dimensiõs, & les diuerses situatiõs de ses parties en la mesme distinction & symetrie que la nature mesme les presente. De plus, encorè que l'œil soit destiné aux choses visibles seulemēt, si y a'il en elles vne si estrange varieté, & de couleurs & de figures, que cela va par maniere de dire iusqu'à l'infini; de sorte qu'en la multitude & diuersité des objets des autres sens, il n'y a du tout rien de cõparable. Ce qui represente beaucoup mieux l'immense capacité de nostre intelligēce, de quil'operatiõ se déploie sur vne infinité d'objets, dõt la nature, & les propriētés, & les affectiõs, & les relations entr'eux sont infinimēt differentes. Ad-

ioustés à cela qu'écote que tous les autres sens ayent vne grãde certitude de leurs propres operations, & en engendrent vne viue persuasiõ en nos esprits, si est ce qu'il n'y en a aucun qui égale en cela la force de la veuë. Ils sont tous à la verité des rémoins qui déposent de la nature des choses sensibles, & c'est sur leur deposition que nostre intelligence forme ses ratiocinatioãs, & prononce ses iugemens. Mais il n'y en a pourtant aucun d'eux, au tesmoignage de qui nous nous rapportions avec tant de confiance. En quoi paroist encore vne plus grãde cõformité avec nos entendemens. D'où vient que les cognoissances les plus viues & les plus certaines que l'entendement conçoit, & qui persuadent plus clairement de leur verité, sont appelées de ce nom

nom de démonstratiōs: maniere de parler empruntée des fonctions de l'œil, auquel on montre avec le doigt les objets qu'on veut qu'il discerne. En fin l'ouïe a bien cet aduantage par dessus les autres sens du toucher, du flairer, & du gouster, qu'elle reçoit ses objets de fort loin. Car la main ne distingue point les qualités des choses si elle ne les manie; ni le palais les saueurs si on ne les lui applique; ni le nez les odeurs si ce dont elles s'exhalent n'en est à quelque distance raisonnable, & non fort esloignée: au lieu que l'ouïe reçoit certaines voix de fort loin, certains sons mesmes de la distance de quelques lieues. Mais cela n'est pourtant rien en comparaison de l'œil. Il penetre iusques au trauers des cieux, dans les Spheres les plus eleuées, il y

contēple ces beaux corps lumineux qui y donnent tāt d'ornement; il y obserue leurs routes & leurs mouuemens, & ne laisse riē en toute ceste vaste grādeur du firmamēt qu'il ne remarque. En quoi il imite en quelque façō l'agilité & viuacité admirable de nos entēdemēs, qui vōt trouuer la matiere de leurs Speculations & de leurs cognoissances dans les profondeurs de la terre, dans les abismes de la mer, & dans les hauteurs des cieux; & ne sont pas retenus du pourpris des cieux des cieux mesmes, qu'ils ne se pourmenent au dela, & ne cherchent dans les espaces infinis qui y sont de quōi occuper leur meditation & leur pensee. C'est ce qui fait que les similitudes des operations de l'œil pour figurer celles de l'entendement, sont beaucoup plus fre-

quentes en la parole de Dieu, & le nom de l'œil est beaucoup plus ordinairement attribué à l'intellect que celui de ces autres facultés corporelles. *Ouvre mes yeux*, dit le Prophete David, *afin que ie voye les merveilles de ta loi.* Là sans doute il est question non de la veüe du corps, mais de celle de l'ame. Et le Prophete Esaië. *Ils ont des yeux & ne voyent point.* Ce qui est exprimé ailleurs en autres termes, *Dieu ne leur a point donné de cœur pour entendre.* Et l'Apostre S. Paul, *Le Dieu de ce monde a aveuglé leurs entendemens, afin que la lumiere de l'Evangile ne leur resplendist.* Et S. Iean en sa premiere Catholique, *Les tenebres ont aveuglé les yeux de celui qui n'aime point son frere.* Et de là finalement est venu ce mot de *Contempler*, dont nostre Seigneur se sert au sixiesme de Sa

Ps 119  
18.

Esa. 6. 9.

2. Cor  
4. 4.1. Iean  
2. 11.

Jean, faisant allusion au serpent d'airain, proposé au peuple d'Israël au desert pour estre objet de la veüe du corps, & quant & quât figure bien expresse de ce luy qui deuoit garétir de la mort tous ceux qui le recognoistroiēt & le contempleroyent attentiuement de la veüe de l'ame. Quand donc S. Paul dit icy, *les yeux de l'entendement*, il veut dire l'entendement mesme, & se propose y'homme comme ayant de deux sortes d'yeux: les vns au corps, que d'ordinaire nous auons naturellement ouuerts à la lumiere du Soleil. Les autres en l'ame; que nous auons naturellement fermés à ce qui est de la gloire de Dieu & de nostre salut propre. C'est pourquoy il souhaite que ceux-cy soient illuminés; & c'est ce que nous auons à examiner en second lieu en ces paroles,

Vous n'aués pas, cōme ie croy, besoin d'estre aduertis, mes Freres, qu'estre illuminé est receuoir l'impressiō ou la iouissance de quelque lumiere. Vous sçaués aussi que l'œil est illuminé en deux façons, & de deux sortes de clarté. Il y a vne lumiere externe qui est absolument necessaire à ce que l'œil voye. Car figurés-vous les yeux les mieux constitués par la nature, ils ne verront pourtant rien si vne lumiere extérieure ne les esclaire, & ne leur rend visibles aétuellement les choses dont les beautés, les figures, & les couleurs serbiēt autrement enuelpées de tenebres impenetrables. Et il y a vne lumiere interieure, en laquelle consiste la force naturelle de l'œil entant qu'il est œil. Car nous aurions beau auoir deuant les yeux toute la lumiere du

monde, si ceste clarté interieure & ces esprits par lesquels nous voyons y sont esteints, le reste nous est inutile. Partant l'analogie qui est entre ces facultés, demãde que l'entendement soit de mesme illuminé en deux manieres. Il luy faut vn object intelligible, comme on parle, qui se propose exterieurement; & vne clarté, vne force, vne viuacité interieure, qui se déploie sur cet object & le comprend. Or consulte ceste illuminatiõ exterieure au sujet dont parle S. Paul, en la reuelation de la verité de l'Evangile. Ceste verité s'appelle ordinairement du nom de lumiere. Comme en ces belles paroles du Prophete. *Le peuple qui gisoit en tenebres, a veu vne grãde lumiere; & à ceux qui gisoient en la region & ombre de mort, la lumiere leur est leuée.* Ce que S. Mathieu

*Es. 8. 23  
& 9. 1.*

rapporte à l'aduenement de Christ és marches de Zabulon & de Nephtali, où il a presché son Euangile & fait les miracles. Et en ces autres de l'Apostre que nous auons touchées cy-dessus. *Le Dieu de ce siecle a auenglé les entendemens des incredules, a ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ ne leur resplendist.* Mais quoy que ce soit vn vœu digne de la charité de l'Apostre S. Paul, & de son zele, de souhaiter aux Ephesiens la predication de la parole Euangelique, si est-il clair qu'il n'entend pas icy parler de ceste illumination externe proprement. Les paroles qui precedent immediatement, font mention expresse de l'esprit de sapience & de reuelation. Ce qui sans doute regarde l'interieur. Et celles qui suivent font mention de l'excel-

lente grandeur de la puissance de Dieu enuers nous qui croyõs; ce qui ne peut regarder autre chose que ceste meisme vertu de l'esprit qui agit en l'entendement par le dedans, & le dispose à receuoir la verité celeste. En ceste illumination donc il y a deux choses particulièrement considerables: la maniere en laquelle elle se fait, & l'effect qu'elle produit en l'homme. Et pour le regard de la premiere, si vous conjoignés ces deux lumieres ensemble, la reuelation de la verité qui se fait par dehors & l'action de l'esprit de Dieu qui se déploye au dedans, & que vous demãdiés, quelle est la maniere en laquelle la foy resulte de la rencontre de ces choses, il n'est pas certes ce semble fort difficile de vous respondre. Comme le iugement que l'œil

fait des couleurs & des figures des corps, est fondé sur la connoissance des couleurs & des figures mesmes; la foi qui est le iugemēt que l'entendement fait de la verité de Dieu, se produit de la cognoissance des marques de ceste verité, & est fondée sur la force & la clarté des raisons desquelles elle est non tant soutenüe & environnée, que pleine & rayonnante d'elle-mesme. Ainsi peut on bien dire, qu'encore que quant à la cause, la production de la foi soit vne chose entierement surnaturelle, si est-ce que quant à la maniere de sa production, elle est en quelque façon morale, comme on parle aux Escoles. Car ce sont les raisons & les qualitez de l'objet, considérées & connüs par l'entendement qui la font éclore. Aussi est la foi appelée en l'Es-

criture Saincte, vne science, vne prudence, vne sapience, qui sont toutes habitudes qui s'engendrent de telle façon en l'entendement humain, que chacun qui en est doué & reuestu, sçait premierement comment elles s'y sont engendrées, & puis il sent & entend les motifs des actions qui s'en produisent, & n'est pas ignorant des raisons pour lesquelles il agit conformément à leurs inclinations. Or seroit-ce sans raison que la foi seroit appelée de leurs noms, si elle n'auoit quelque ressemblance avec leur nature. Que si quelcun me dit qu'il y a beaucoup de gens qui croient véritablement au Redempteur, à qui il seroit impossible d'expliquer exactement les causes pour lesquelles cette persuasion est si profondément imprimée en leur esprit, qu'il ny

peut avoir nulle si puissante tentation qui l'en arrache. Je luy respondray qu'aussi y a t'il beaucoup de gens sages, entendus, & prudens en la conduite des affaires du monde, qui seroient bien empeschés à debiter par le menu les causes pour lesquelles il vaut mieux estre sage que fol, entendu qu'hebeté, prudent, qu'estourdi & temeraire. En la possession de toute science & cognoissance, il y a deux degres: l'un d'en avoir ce qui est necessaire pour soi, sans y pouvoit beaucoup enseigner autrui: l'autre d'en avoir pour soi & pour l'instruction des autres. En ce premier degre la cognoissance est plus imparfaite & plus confuse: en ce second elle est en un beaucoup plus haut point. Mais comme es choses civiles & humaines, ce premier degre de

science & de prudēce suffit pour l'administration de la vie, bien que l'autre soit plus vtile à autrui, & donne plus de contentement à celui qui le possede. En la religion ce premier degré de foi suffit pour le salut, bien que l'autre profite dauantage à l'edification du prochain, & remplisse l'esprit de celui qui l'a de beaucoup plus de consolation & de ioye. Mais si vous venés à opposer ces deux choses l'vne à l'autre, la predicatiō exterieure de la parole, di-je, en laquelle Christ nous est proposé comme mort pour nos offenses, & resuscité pour nostre iustification, & la vertu interieure par laquelle vous estes preparez à l'embrasser, & que vous demandiés comment en ceste opposition l'esprit de Dieu opere sur l'entendement de l'homme, nous

vous dirons que ceste operation  
est telle que peut estre iamais  
homme viuant ne la pourra par-  
faitement entendre. La raison  
en est entr'autres, que pour co-  
gnoistre parfaitement la na-  
ture de telles operations, il faut  
cognoistre également la nature  
de celuy qui agit, & la nature de  
celuy en qui l'action est pro-  
duite. Or quant à l'esprit de  
Dieu qui produit l'action, nous  
sçauons qu'il est Dieu, qu'il est  
infini, qu'il est saint, qu'il est la  
vertu du Pere celeste; mais qui  
sondera les abismes de son estre  
& combien est petite la portion  
que nous en entendons? Qui a  
iamais compris la nature de l'a-  
ction par laquelle il a créé toutes  
choses de rien, ou celle par la-  
quelle il rejoint l'ame au corps  
quand il veut ressusciter vn mort,  
ou celle par laquelle il a multi-

plié les pains, & guéri les membres impotens à la parole du Sauveur & de ses Apostres? Pour ce qui est de nostre entendement, nous le sentons, nous en usons, nous sçauons que nous en auons; mais si ne cognoissons nous pas la nature spirituelle, & ne voyons qu'avec beaucoup d'obscurité & de confusion dans la maniere de ses mouuemens, soit qu'il reçoie l'impression de quelque cause qui le meut, soit qu'il se meue de soy-mesme pour imprimer son action en quelque autre chose. C'est de sa pointe que nous penetrons dans tous les autres objets intelligibles; c'est de sa lumiere que nous sommes guidés-és tenebres qui les enuoloppent. Mais quand nous venons à en faire reflexion sur elle même & des<sup>s</sup> ses propres actions,

alors il semble qu'elle se rebouche, & que toute sa clarté s'efflouisse & se confonde. La maniere de ceste operation donc n'est pas proprement morale, comme est celle de l'Euangile sur nostre intellect quand nous le receuons. Car l'Euangile agit en nos esprits par la beauté, par la verité, par l'utilité que nous y remarquons: c'est à dire, cōme les objets ont accoustumé d'agir sur les puissances de la nature de nostre intelligence. Or icy le S. Esprit n'agit pas comme objet, & ne doit pas estre considéré en ceste sorte. La maniere de ceste operation n'est pas proprement naturelle non plus, cōme le feu agit dessus le bois, ou mesmes comme la lumiere illumine l'air. Car le feu & la lumiere déployent leur vertu sans sçauoir pourquoy, & ne

mettent point d'autres bornes à leur operation que celle de leur puissance. Au lieu que le S. Esprit inspire son efficace en nos entendemens avec sagesse & raison ; & modere son operation pour se déployer en cestui-là avec moins ; en cestui-là avec plus de vehemence ; cōme bon luy semble. C'est donc vne action surnaturelle, dont la maniere est inconnue ; mais l'effect en est tres-sensible & entierement admirable. Nous sommes aveugles, dit l'Escriture : & par ceste façon de parler elle nous veut donner à entendre , que comme vn homme aveugle n'apperçoit pas les choses visibles, vn homme en sa condition naturelle ne iuge pas bien des choses spirituelles. Partant l'operation de l'Esprit de Dieu est en ce qu'il nous donne de voir &

de iuger de ces choses conuenablement à leur nature. Ce qu'est à l'égard des yeux du corps en faire tóber les écailles, en purger les fluxions, ou ce qui s'y est respandu de l'abondance & de l'intemperie des humeurs, y fournir les esprits necessaires pour la veüe, en reformer & racommoder les parties qui pourroient auoir esté blessées par quelque accident, & si vous le voulez ainsi, former les yeux mesmes que la nature n'auroit pas donnés, cela est à l'égard de l'entendement l'operation de l'Esprit de Dieu qui illumine. Car encore que quãd Dieu nous appelle efficacieusement à sa cognoissance, il ne crée pas vne autre ame en nous, & n'y fait pas vn entendement nouveau quãt à la substance; si est-ce qu'en la parole de Dieu cela est appelé

vnne nouvelle creation ; d'autant que pour éclairer nos entendemens de la sorte , il est besoin d'vnne puissance aussi grande comme si Dieu creoit de rien la substâce mesme de l'ame. Cette mesme Escriture nous appelle fols. Or la folie consiste à auoir l'entendement peruertit : ce qui fait qu'on prend les choses à rebours , & on estime-t'en à contresens de leur nature. Ce qui arriue tantost par le vice de la cōformation des organes dont l'ame se sert pour le raisonnement : tantost par l'intemperie des humeurs & l'inflammation de la bile qui cause la frenesie : tantost par les fumées de la melancholie qui troublent la fantaisie, & par ce moyen offusquēt l'entendement. Ce donc qu'est en vn homme insenté, la restitution de sa raison en vn bon estat,

pour s'arrester attentivement aux choses, en discernier les qualitez, en iuger selon leur nature, cela est l'action de l'Esprit de Dieu dessus les nostres, pour en corriger & redresser toutes les fonctions à bien. Cette efficace donc fait que quand nostre Seigneur Iesus nous est proposé en sa Croix, le scandale de son ignominie ne nous effarouche point: quand il nous est proposé en sa Résurrection, la merueille de la chose ne la nous rōd point incroyable: quand il nous est proposé comme destructeur du peché, le contentement & la volupté que nous prenons en l'assouissement des concupisces, ne nous empesche pas de recognoistre, & l'horreur de nostre mal, & l'excellence incomparable du remede: En vn mot quand le salut nous est offert en luy,

rien ne nous empêche d'estre  
rauis en l'admiratiõ de sa gran-  
deur inenarrable, de l'embras-  
ser, de le saisir, de nous y join-  
dre, de l'incorporer en nous, de  
nous incorporer en luy si auant,  
que chose quelconque ne soit  
capable de nous en dépendre.  
Voyons maintenant à qui saint  
Paul s'adresse pour obtenir  
cette illumination à ceux pour  
qui il la demande. *Dieu*, dit-il,  
*vous doit les yeux de vostre en-*  
*tendement illuminer.* Le sentimēt  
que tous les hommes ont de la  
vanité de leur estre & de l'imbe-  
cillité de leurs forces, conjoint  
avec quelque cognoissance de la  
grandeur & puissance de la di-  
uinité, a fait que quelque chose  
dõt ils ayent besoin, ils font des  
vœux & des souhaits qu'elles  
leur arriuent, voire mesmes quād  
il est question de celles qui sem-

blent estre aucunement en la puissance des causes secondes. Ainsi sont ils contraints par les instincts de la nature à aduoüer d'vn costé qu'ils ne peuvent rien, & de l'autre à confesser qu'il y a vne intelligence & vne puissance infinie qui gouerne le monde, & de la volonté de laquelle dependent vniuersellement toutes choses. Mais s'il y a lieu de faire des prieres & des vœux, & si iamais les esprits des hommes y sont viuement induits, c'est lors qu'il est question de choses qui d'vn costé sont extrêmement importantes & nécessaires, & dont l'execution paroist de l'autre manifestemēt impossible à la puissance des creatures. Car ainsi la necessité qui presse, aiguise le desir de ce que nous n'auons pas, & la cognoissance qu'on a que la seule

38. *Sermon 1. sur l'Epistre*  
diuinité nous peut rendre con-  
tens, fait qu'on se separe de tous  
autres objets, & qu'on met son  
esperance & la confiance en  
cela seul, d'où nous peut venir  
la deliurâce. C'est pourquoy les  
aucugles dont il est parlé en l'E-  
uangile & dont nous faisons  
mention tantost, ne recourent  
pas aux Medecins, leur mal  
estoit plus puissant que tout l'art  
des hommes. Ils ne s'adressent pas  
aux Anges, les forces de la na-  
ture Angelique ne paruiennent  
pas iusques à vn effect de ceste  
sorte. Ils n'implorent pas la ver-  
tu des reliques des trespassez:  
on ne croyoit point encore a-  
lors que ceux qui ont peu per-  
dre la jouissance de la lumiere  
la puissent donner à autruy, ni  
que la clarté du Soleil & des  
yeux puisse sortir de la poudre  
& des tenebres de la tombe. Ils

se tiennent là sur les grands chemins pendât qu'ils n'entendent point parler de Iesus, & font peut-estre des vœux dans le secret de leur pensée, quoy que foibles & languissans, pour le peu d'apparence qu'il y auoit d'estre exaucés, où se rongent de chagrin & de dépit en leurs cœurs, selon que naturellement l'esprit de l'homme est porté à l'impatience & au murmure. Mais aussi tost qu'ils entendent parler de nostre Seigneur, & des œuvres miraculeuses qu'il auoit faites en diuers endroits, alors comme si la bonté & la puissance de Dieu eust leué l'enseigne à qui y voudroit auoir recours, ils s'escrient, Iesus, fils de David, aye pitié de nous, rend nous la veüe. Pour ce que si les hommes se trouuent courts en cela, la puissance de Dieu ne

laisse pas de s'y estendre pour-  
tant : Si cela surmonte de bien  
loin la force de la nature , la  
main & la vertu de l'Eternel ne  
laisse pas d'y atteindre. Luy qui  
a formé la merueille des yeux  
au commencement , la peut-il  
pas restablir quand elle est perie ?  
Mais si la guerisõ d'un aucugle,  
& le don de la veuë corporelle  
est vne chose pour laquelle il  
faillie faire des vœux à Dieu,  
pource qu'elle surpasse toute  
autre puissance que la sienne,  
certes la restitution de la faculté  
de l'entendement pour croire  
en l'Euangile de Chr. est encor  
de beaucoup plus impossible à  
tout autre qu'à Dieu ; & partant  
plus en cela qu'en aucune autre  
chose faut il avoir recours à luy,  
à ce qu'il desfile nos yeux, & en  
dissipe les tenebres. Car celuy  
seul qui a dit que la lumiere res-

plendist  
les cœurs  
la cogno  
la face d  
ceus en  
quite, c  
yl. & la c  
du ventre  
quand no  
davantag  
tiement  
nous m  
Christ.  
augmen  
nouvea  
tellemē  
il n'y aur  
turelle, l'a  
aucugle  
tendeme  
à l'Evang  
reduits à  
descrite  
animal n

plendist de l'obscurité, reluite dedans les cœurs, pour donner illumination de la cognoissance de la gloire de Dieu en la face de Christ. Nous sommes cōceus en peché & eschauffés en iniquité, cōme dit le Prophete au Ps. 51. & la corruption que nous tirons du ventre de la mere est telle, que quand nous n'y adiousterions rien dauantage, elle nous rendroit entierement incapables de croire de nous mesmes en la doctrine de Christ. Nous l'allōs tous les iours augmentant & confirmant par de nouveaux pechés, & entracinons tellement le mal en nous, que quand il n'y auroit point de corruption naturelle, l'accoustumâce de pechez au eugleroit entierement nos entendemens, & y fermeroit l'entrée à l'Euangile. Ainsi sommes nous reduits à cét estat que l'Apostre décrit en ces termes : Que l'homme animal ne comprend point les choses

42      *Sermon I. sur l'Épître*  
*qui sont de Dieu, & de vray ne les*  
*peut entendre. Que l'affection de la*  
*chair ne se peut reduire à la volonté de*  
*Dieu. De sorte qu'il faut que ce soit*  
*la seule puissance de Dieu qui nous*  
*en deliure. C'est la raison pour-*  
*quoy cela est appelé *une nouvelle**  
*Creation. Car en la creation des*  
*choses il n'y a que Dieu qui agisse,*  
*des creatures ne contribuent rien*  
*à la premiere naissance de leur*  
*estre. Et *une regeneration*: Car en*  
*la generatio celui qui est engendré*  
*ne tient en aucune façon lieu de*  
*cause en sa propre production. Et*  
**une resurreccion des mortz*. Car en la*  
*resurreccio, celui qui est resuscité*  
*n'est point cause de sa propre vi-*  
*vification. Et d'autres manieres de*  
*parler semblables. Or quand nous*  
*difons, mes freres, que c'est Dieu*  
*qui le fait, nous n'entendons pas*  
*que ce soit Dieu qui illumine telle-*  
*ment qu'il emet nos entendemens,*

& laisse nos volontez en indiffe-  
 réce, pour suivre ou ne suivre pas,  
 se déterminer ou ne se déterminer  
 pas comme bon leur semble. Nous  
 entendons que cette illumination  
 soit puissante iusques-là, qu'elle  
 nous face voir l'objet lequel nous  
 est proposé exterieurement, & clai-  
 rement, que nul ombre ne nous  
 obscurcisse la verité, nulle sedu-  
 ction ne nous destourne de recognoistre  
 son vilité, nul allechement ou a-  
 morce de peché ne nous empesche  
 d'estre viuement touchés de l'esti-  
 me de son excelléce: De sorte que  
 la présence de nostre Seign. Iesus  
 nous rauisse à nous, & nous gaigne  
 à luy, nous atraehc du monde, &  
 nous plante en luy, nous dépouille  
 de nous-mesmes & nous reueste  
 de luy, & par vne douce, mais puis-  
 sante, vne agreable, mais effica-  
 cieuse, vne charmante, mais viue,  
 profonde & inuincible persuasion

44 *Sermon I. Sur l'Epistre*  
& violence, serende maistras de  
nos affections, & de nos pensées.  
Que nous sentions, s'il faut ainsi  
dire, la main mesme du Tout-  
puissant, qui no<sup>e</sup> fende la poitrine,  
nous prenne le cœur, & qu'il nous  
die en le serrant, tu es à moy, jamais  
tu ne retourneras en la sujétion du  
peché ny du monde. Que nous  
le sentions, di-je, c'est à dire, soyés  
nous mesmes persuadés qu'il en  
est ainsi. Car ceux qui disent qu'ils  
ne sont pas asseurés que Dieu leur  
ait donné de son Esprit, ne l'ont  
jamais receu, Où il agit de cette  
façon, il donne des preuves très-  
viues de son actiō, il y en imprime  
des caracteres merueilleux semēt  
sensibles & recognoissables, qui  
ne laissent aucune doute qu'ils ne  
soient de l'impressiō de son doigt,  
ue permettent pas que l'entende-  
ment demeure incertain & en sus-  
pens, si le changement qu'il sent en

loy, si le iugement qu'il fait de  
Chr. si les effects de consolation  
& de sanctification qui s'en pro-  
duisent, viennent d'une cause  
surnaturelle & celeste: Quand de  
rechef nous disons, que c'est  
Dieu qui le fait en nous, nous  
n'entendons pas qu'il se contente  
d'allumer nos esprits d'une lu-  
miere qui soit commune à tous,  
& n'ait rien de particulier qui  
mette distinction entre nous &  
les autres. Nous entendons que  
ce soit une grace particulière  
que Dieu nous fait, qui nous tire  
hors du pair d'avec tant de gens  
à qui l'Evangile est presché & la  
lumiere présentée, qui neant-  
moins demeurent en leur obsti-  
nation, pour ce qu'ils n'ont point  
d'yeux en l'entendement. Que  
s'ils en ont, c'est pour ne point  
voir, s'ils ont des oreilles, c'est  
pour ne point ouïr, s'ils ont un  
cœur, c'est, comme dit le Pro-

46 *Sermon 1. sur l'Épistre*  
phete, pour ne point entendre.  
Car vous voyés beaucoup de  
gens qui oyent la predication de  
la parole de Dieu, mais leur pro-  
faneté prévaut, & ils s'en moc-  
quent: Et vous en voyez d'au-  
tres qui en sont un peu touchés  
mais fort legerement: c'est seu-  
lement cōme un esclair qui leur  
passe devant les yeux, qui s'e-  
teint incontinent, & leurs an-  
ciennes tenebres reviennent. Et  
vous en voyez d'autres finale-  
ment, en qui la lumiere de la co-  
gnissance demeure quelque  
temps: mais en fin elles'y suffo-  
que pourtant, & en la luitte de  
la chair contre l'esprit, la corru-  
ption du peché & la convoitise  
l'emporte. Tout cela, pour ce  
que la malice est si profonde en  
nous, qu'il n'y a que la seule  
force de l'esprit de Dieu, cette  
vertu par laquelle Christ est res-  
suscité des morts, qui la puisse

corriger, & faire qu'il est fin la croix  
du Seigneur en triomphe. Ceux  
qui sont illuminez de la façon  
de laquelle parle icy l'Apostre,  
& rendus capables d'admettre  
cette autre lumiere de verité qui  
paroist en l'Evangile de Christ,  
en sont tellement penetrez qu'  
yne boule de onystal opposée  
aux rayons du Soleil ne le seroit  
pas dauantage. S'il reste quelques  
taches dans nos ames, comme  
certes il y en reste, que cette lu-  
miere n'efface pas encor, tant y  
a qu'elle y tient le premier lieu,  
& a passé iusques au conuert. Au  
lieu qu'autresfois sous le mini-  
stere de la loy, le peché & les te-  
nebres estoient dans le fonds du  
coeur, & s'il y auoit quelque ap-  
parence de bien on l'abbatoit, elle  
estoit en la supotificie seulement.  
maintenant sous l'alliance de  
grace, ce qu'il y a de tenebres &  
de corruption de reste en nos

esprits, ne tient plus qu'en la su-  
 perficie, & aux bords; le fonds  
 est remply de la belle & pure lu-  
 miere de l'Euangile. D'où resul-  
 tent aussi nécessairement des ef-  
 fets contraires. Sous l'alliance  
 de la loy, hors de la violence de  
 la tentation de la conuoitise, il  
 paroissoit au dehors de la vie de  
 l'homme quelque belle apparence  
 de pieté & de vertu, quelque cō-  
 sentement à la justice & sainteté  
 du cōmandement de la loy, quel-  
 que affectio aux choses diuines.  
 Jusques là s'estendoit cette vertu  
 de la puissance de Dieu qui accō-  
 pagnoit assés souuent la predi-  
 cation legale. La concupiscence  
 venoit-elle à s'émouuoir? Tout  
 cela se dissipoit incontinent & les  
 fumées & les brouillars qui s'es-  
 leuoient du dedans, se respan-  
 doient en toutes les parties de  
 l'ame & la loi du peché qui  
 est es

est és membres emmenoit prisonniere la loy de l'entendement. En l'alliance de l'Euan-gile, c'est és grandes tentatións Rom. 7. 23. que l'esprit de Dieu fait paroistre sa force. Et si la conuoitise excite quelquesfois quelques tempestes en nos esprits, qui obscurcissent pour vn peu de temps la clarté de celuy de Christ, elles ne l'estouffent jamais pourtant; elle éclatte en fin au trauers, & de sa force elle calme tous ces flots, de sa splendeur elle écarte toutes ces tenebres. En l'alliãce de la loy, ce qu'il y auoit de lumjere en l'entendement, consistoit tout à connoistre que Dieu ne commande rien que de saint, ne menace de rien qui ne soit juste & ineuitable tout ensemble. Ce qui ne fait rien autre chose que conuaincre l'homme de

son péché, & emplir sa conscience d'espouuement & d'angoisse. En l'alliance de l'Euangile la clarté de l'intellect consiste en la connoissance de ceste incomprehensible misericorde, qui nous a procuré ce grand salut. Ce qui comble le cœur d'une incroyable consolation, & l'éleue en vne glorieuse esperance. Que nous reste-t'il donc, mes freres, sinon que nous adressions continuellement nos cœurs à Dieu, à ce qu'il ouure les yeux de nos entendemens, pour nous faire voir l'excellence de nostre vocation & la felicité de ceux qui ont part en la cōnoissance du Redempteur du monde? Nul de vous n'ignore comment chacun forme des souhaits selon les appetits de la chair. Il s'en fait continuellement en si

grand nombre, que s'ils pou-  
voient prendre quelque cõfi-  
stẽce, pour estre touchez de la  
main ou apperecus des yeux,  
il ne tombe pas des nuës tant  
de gresle, ni de floquets de nei-  
ge en hyuer, comme il sort de  
vœux & de desirs de la pensẽe  
des hommes. A peine les Epi-  
curiens ont-ils iamaistãt ima-  
ginẽ d'atomes. Dãs les Cours  
des Princes, à la sollicitation  
des affaires dans leurs Con-  
seils, à la poursuite des procès  
dãs les sieges ordinaires de la  
Iustice, au maniemẽt des fi-  
nances, au tracas de la mar-  
chãdise, en l'exercice des arts,  
en l'acquisition des sciences  
mesmes, & generalement en  
toutes les parties de la vie hu-  
maine, chacun souhaite de sã  
costẽ, chacun fait des vœux  
pour l'acquisition des choses

52 *Sermon I. sur l'Epistre*  
qui peuuēt rendre cette chair  
contente. Mais' bien que le  
nombre en soit cōmme infiny,  
& les especes merueilleuse-  
ment differentes, s'est ce que  
les fins les plus generales,  
pour lesquelles on les fait, soit  
ou les grâteurs du monde, ou  
les richesses de ce siecle, ou  
l'assouuiffement des voluptés  
du corps. Quoy que l'erreur  
que les hommes cōmettēt en  
cette matiere soit extrememēt  
vague & indeterminé, les mou-  
uemens de leurs cœurs se rap-  
portēt pourtāt le plus souuēt  
à l'une de ces choses. Or com-  
bien sont ils éloignés du droit  
chemin, cōbien se fouuoyēt  
ils de l'intention & du iuge-  
mēt de nostre Apōstre? Cōsi-  
derez, freres bié aimez, toutes  
ces grandeurs, que les hommes  
admirent tāt en la terre. Si l'ô-

clat qui leur en brille dans les yeux les ébloüit, & si au prix d'elles ils mesprisent la vocation celeste, c'est qu'ils ont les yeux de chair, qui ne connoissent & ne prisent que les choses charnelles. Si Dieu auoit fait reluire en leurs entendemens vn rayon de son esprit, ils verroient qu'en comparaison de la glorieuse esperance, qui nous est proposée là haut, toute la dignité des grandeurs du monde n'est que poudre, toute leur splendeur n'est qu'obscurité & tenebres. Contemplés attentivement l'occupatiõ de ces gens qui tracassent tant apres les richesses de ce present siecle. Si la couleur de l'or & de l'argent leur donne dans la veuë, & leur fait mespriser les richesses des Cieux, c'est encores qu'ils ont les yeux de chair. S'ils auoient

ſenty ceste viue illumination de l'esprit, la terre vint-elle à s'entrouuir deuant eux, & leur decouurer tous les tresors qu'elle cache en ſes entrailles, ils n'en feroient non plus de cas que de ceste terre meſme, ſur laquelle ils marchent, au prix des biens qui ſont enelos dans les promeſſes de Dieu, & dont le ſentiment de ſa ioye & de ſa paix eſt vne arre en nos ames. Regardés ces yeux qui ſuiuent leurs conuoitiſes à l'abandon. S'ils prennent du contentement & de la volupté au peché, c'eſt que tous leurs ſens exterieurs & interieurs ſont corporels, & que leur ame eſt deuenüe charnelle elle-meſme. S'ils auoient les yeux de leurs entendemens illuminés, ils verroient dans le peché tant d'horreur qu'ils en fremiroient, en la ſaincteté à

laquelle l'Euangile nous appelle tant de beauté, qu'ils seroient incontinent enflammés de son amour. Ils ne desireroiēt rien si ardemment que de passer de l'empire du peché & de Satan, dans les liens desquels ils ont esté detenus, au Royaume de lumiere, où l'esprit de sanctification nous gouverne. Pour vous, mes freres, ny les honneurs du monde, ny la fallace des richesses, ny les amorces du peché, ie m'asseure, ne vous touchent pas. Endoctrinés que vous estes par le Pere de nostre Seigneur Iesus, éclairés que vous estes de la grace de son Esprit, vous ne poués estre tellement trompés de la vaine apparence de ces choses, qu'elles vous diuertissent du chemin de salut, ou mesmes vous empeschent, & vous em-

barassent en ceste sainte carriere, que vous aués commencée. S'il y a quelque chose capable d'ébranler vn peu vostre foy, & de retarder vostre allegresse en ceste belle course, c'est la croix & la tribulation, soit celle qui accompagne l'Euangile de nostre Seigneur, & qui est commune à tous les fideles ; soit celle de laquelle Dieu visite chacun des siens en particulier, comme il le juge expedient en sa Sapience. Les vns perdent leurs procès, ou leurs enfans, ou leurs femmes, ou leurs maris, ou leurs freres bien-aymés, qui deuoient estre les protecteurs & conducteurs de leurs ieunes ans, ou l'appuy de leur vieillesse, ou la douceur & l'aide de leur vie icy bas, ou leur gloire & leur honneur, ou le plaisir & la consolation de

leur pelerinage en ceste terre. Les autres perdent leurs biens & decheent par la Prouidence de Dieu du degré ou sa main les auoit placés, au dessous peut estre & d'autruy & d'eux mesmes. Et les autres finalement, quand ils considerent l'Eglise de Dieu denüée de tout support humain, dependante de la fureur des peuples & de l'inconstancē de la volonteé des hommes, se proposent les bannissemens & les prisons, & les feux & les gibets, & sont saisis d'horreur quand ils y pensent. Pour ceux-cy, qu'ils demandēt à Dieu qu'il ouure les yeux de leur entendement, & ils apperceuront, comme Giezi autres fois, les camps des Anges de l'Eternel à l'entour de ses seruiteurs, l'œil de sa Prouidence tousjours veillant pour la con-

58 *Sermon I. sur l'Epistre*  
seruation de son peuple ; & en  
tout cas, l'esperance de là haut,  
où est nostre liberté, nostre pa-  
trie, nostre vie, nostre felicité  
& nostre gloire. C'est la con-  
noissance de l'excelléce de ces-  
te vocation par la puissante il-  
lumination de l'entendement,  
qui autresfois a soustenu les  
Saints, & les a fait triompher,  
non de la crainte seulement,  
mais du sentiment des tour-  
mens, & de l'horreur de la mort  
mesme. Pour ceux-là, qu'ils  
demandent à Dieu ceste mes-  
me grace encore : & ils verront  
que tandis que Dieu leur con-  
ferue la connoissance du salut,  
tout ce qu'ils ont perdu, tout ce  
qu'ils peuuent perdre à l'adue-  
nir, est de peu d'importance.  
Les richesses, sans la connois-  
sance de Christ, ne peuuent  
donner la paix de l'esprit. La

paix, la ioye & le contentemēt de l'esprit, naist de la connoissance du Redempteur, fust-elle dénuce des richesses de la terre. Les richesses ne sont point vne aide, mais plustost vne charge & vn empeschement à paruenir aux Cieux. La connoissance du Redempteur & la paix qui en procede, sont comme les ailles, sur lesquelles nous y volons, & comme les arres indubitables de la possessiō future de ces tresors inestimables. En fin pour le regard des autres, Dieu leur doit les yeux de leurs entendemens illuminés, pour considerer en quel repos, en quelle gloire sont receus leurs parés, & leurs amis, & qu'ils se consolent en l'attēte de la Resurrection bien-heureuse. Car ces yeux de nos corps ne voyent plus à la verité

ceux que nous auons perdus: deux pieds de terre nous ostent la iouyffance de leur presence. Mais les yeux de l'esprit percēt bien plus loin & plus auant quand ils sont illuminés de ce-  
 luy de Christ. La mort ne les empesche pas d'apperceuoir leurs ames bien-heureuses entre les bras du Sauueur, & dans le sein de Dieu mesme. La profondeur des siecles à venir n'est pas vn voile assés espais pour cacher ceste glorieuse iournee de l'Apparition du Sauueur, & de nostre deliurance toute entiere. C'est, freres, bien-aymés, l'excellence de ceste vocation, & la gloire de nostre esperance, qui fait que nous preferons ce souhait à tout autre souhait pour vous. Nous desirons bien que Dieu vous cōserue en paix & comble de prosperité vos

person  
souha  
proce  
rétiss  
sa lib  
bene  
à Die  
reluir  
marq  
qu'ell  
que ve  
les re  
pour  
eux.  
tient  
en la  
vous  
reco  
dion  
puiss  
nent  
nous  
son  
de

personnes & vos familles. Nous souhaitons ardemment que la protection de sa main vous garantiſſe de vos ennemis, & que ſa liberalité vous rempliſſe de beneficence. Nous demandōs à Dieu de bō cœur, qu'il face reluire deſſus vous toutes les marques de ſa bōne volonté, qu'elles y ſoient ſi evidentes, que vos aduerſaires mêmes les reconnoiſſent & dient, pour certain l'eternel eſt avec eux. Nous prions celuy qui tient les cœurs des hommes en la main, qu'il les incline à vous aimer, à vous proteger, à reconnoiſtre la ſincere affection que vous aués enuers les puiffances qui vous gouvernent. Mais par deſſus tout cela nous implorons l'efficace de ſon Eſprit & la viuë lumiere de ſa grace, qui rempliſſe de

92 *Sermon I. sur l'Epistre*  
ses rayons toutes les puissances  
des vos ames. De là descend  
vostre ioye & vostre repos :  
de là vostre consolation & salut ;  
de là vostre assurance contre  
la mort, & l'esperance de la  
vie eternelle en gloire. A  
celuy qui est le Pere des lumieres  
& l'Auther de toute bonne  
donation, soit gloire eternelle.  
*Amen.*